



COMMUNIQUE DE PRESSE

EXPOSITION *RONI HORN*

PAR MARCELLA BECCARIA

SERVICE DE PRESSE MASSIMO MELOTTI

INAUGURATION LE 20 AVRIL 19 HEURES

PERIODE 21 AVRIL-18 JUIN

HORAIRE DE MARDI A VENDREDI 10-17 HEURES
SAMEDI ET DIMANCHE 10-19 HEURES
PREMIER ET TROISIEME
SAMEDIS DU MOIS 10-22 HEURES
FERME LE LUNDI

SIEGE CHÂTEAU DE RIVOLI
MUSEE D'ART CONTEMPORAIN
PIAZZA MAFALDA DI SAVOIA
10098 RIVOLI (TO)

Roni Horn

«Assez grande pour s'y perdre.Assez petite pour se retrouver soi-même. Voilà comment utiliser cette île. En ce qui me concerne, je viens ici pour me situer dans le monde.L'Islande est un verbe et son action consiste à placer au centre». Par ces mots, Roni Horn (New-York,1955) exprime l'importante relation qu'elle entretient, depuis de nombreuses années, avec l'Islande. En effet, depuis 1975, cette artiste américaine est revenue, avec migratoire régularité,dans cette île, qui est devenue le centre de son expérience artistique, c'est-à-dire le lieu où elle définit et retrouve sa propre identité. La géographie de cette terre extrême-lieu où Jules Verne avait supposé que se trouvait l'entrée au centre de la terre-devient pour Horn, symboliquement et littéralement,une géographie intérieure,que chaque nouveau voyage fait graduellement apparaître.Sorte de cartographe travaillant, toutefois,avec un appareil photographique, Horn a développé,au cours des années, un projet encyclopédique, intitulé *To Place*, qui comprend, pour le moment, sept livres et de nombreuses installations photographiques.

A l'occasion de son exposition au Château de Rivoli, Roni Horn présente le chapitre le plus récent de cette série,l'installation *PI*, créée en concomitance avec le livre *Artic Circles*. Le titre de cette installation fait allusion au *PI mathématique*,la quantité incommensurable qui indique le rapport entre la circonférence du cercle et son diamètre. En tant que cercle, le cercle polaire arctique est une forme parfaite et donc idéale,visible sur les cartes, mais certainement difficile à distinguer à l'horizon. C'est un lieu qui existe dans la géographie de notre globe, mais qui a la même consistance volatile qu'une ligne tracée pour délimiter l'infini. Dans la succession des images,dont elle est composée,l'oeuvre se situe, dans l'espace d'exposition, comme un vaste horizon composé de visions partielles. «Chaque idée de lieu-nous dit l'artiste-est une somme progressive de la relation dialectique que le spectateur établit avec ce qu'il regarde». Les images de *PI* se succèdent donc selon un rythme précis,comme des fragments qui parviennent à composer un ensemble,que l'oeil humain ne pourrait pas voir autrement. Des visions d'une mer sans limites, touchant le ciel,qui alternent avec des portions de terre et de plages, et des gros plans capturant la vie humaine et animale qui peuple la portion d'Islande comprise à l'intérieur du cercle polaire.La vie humaine est fixée dans les portraits de Hildur et Björn Björnsson,un vieux couple islandais. Comme il s'avère pour les autres habitants de l'île,c'est la nature qui rythme leur temps. Pour gagner leur vie, les Björnsson vendent les plumes des canards,qu'ils prennent dans des nids désormais abandonnés. La vie de Hildur et Björn dépend du cycle de la nature,autour duquel elle est organisée. De la même façon,leurs journées sont rythmées par *Guidind Light*, le feuillet transmis, chaque soir à cinq heures, par la télévision. Des images,empruntées directement à la télévision,rythment ultérieurement les visions d'extérieurs et d'intérieurs de *PI*,offrant ainsi une note de culture populaire aux limites du monde. L'installation de Roni Horn nous place au centre de cet espace fini,enfermé dans une ligne d'infini. L'expérience de *PI* se déroule sous nos yeux,au fur et à mesure que nous nous déplaçons dans l'espace d'exposition,défilant, pendant quelques moments, parallèlement à notre histoire personnelle.

Le rôle de l'observateur est aussi fondamental dans *Still Water (The River Thames,for Example)*,l'autre nouvelle installation présentée,à cette occasion, à Rivoli. On laisse au gré des visiteurs la tâche de trouver les oeuvres qui composent *Still Water*,installées par l'artiste le long du parcours de notre collection permanente.S'insinuant presque subtilement,comme l'eau qu'elle décrit,chaque image de *Still Water* trouve sa place dans certaines salles du Château, créant un dialogue inédit avec les oeuvres déjà installées.Née dans un contexte géographique différent par rapport à *PI*,*Still Water* se réfère aux eaux du fleuve La Tamise,eaux cryptiques comme un langage obscur,pouvant contenir de multiples renvois et significations. «En regardant l'eau-écrit Horn-je suis assailli par le vertige du sens.L'eau est l'extrême conjugaison: une série infinie de formes,rapports et contenus.(Je ne sais jamais exactement où je suis quand je me trouve à proximité du fleuve).L'installation est constituée par des gros plans des eaux du fleuve et chaque photo comprend des notes,comme s'il s'agissait d'un texte complexe commenté par l'artiste dans la partie écrite,dont chaque oeuvre est composée.

«J'étais intéressée-a déclaré Horn-par la nature des eaux opaques,par le rapport entre l'eau et la différente incidence de la lumière». En effet, à l'instar d'autres fleuves, La Tamise se caractérise

par des eaux sombres, tumultueuses et polluées, à travers lesquelles il est difficile de voir. En outre, l'image de La Tamise est, surtout pour les Anglais, strictement liée à de macabres découvertes. Ce fleuve non seulement contient la vie, mais il la retient, en révélant souvent une partie de ce qu'il contient, lorsqu'il rejette des parties de corps humains ou des corps humains tout entiers. La vie, comme la mort, s'écoulent sur le fleuve et dans le fleuve. «Tout s'écoule», disait le philosophe grec Héraclite, (d'ailleurs surnommé « l'Obscur ») qui, le premier, a donné un sens au dynamisme universel des choses. *Still Water* est, précisément, un projet si vaste qu'il contient de nombreuses références à la littérature, au cinéma, à la musique, sous forme d'aphorismes et de notes, tels d'intenses colloques qui nous impliquent dans un jeu continu de renvois. Chaque image -et on a du mal à le croire - est un portrait du même fleuve, dont les eaux sont visiblement différentes et hétérogènes comme un vaste univers liquide.

«Entrer dans l'eau, c'est comme entrer en soi-même. L'eau est un miroir» énonce l'une des notes, ouvrant l'oeuvre à sa dimension introspective. Présentant des thèmes importants du travail de Roni Horn, *Still Water* parvient à nous transmettre un portrait de son auteur et, en même temps, à se recomposer sous nos yeux, tout en nous renvoyant aussi notre propre image.

Marcella Beccaria

Oeuvres exposées

Still water (The river Thames for Example), 1999

10 litographies offset (photographies et texte sur papier)

77,5 x 105,4 cm.

Courtesy Jablonka Galerie, Cologne

PI, 1998

40 estampes digitales sur papier satiné

différents formats

Courtesy Jablonka galerie, Cologne